

Marie-Rose, par ses petits-enfants

Souvenirs et paroles prononcés lors de la Messe d'Adieu

Permettez-nous de vous décrire notre grand maman, par quelques petites touches de son portrait.

Cyril de Vries:

De grand-maman, je retiens son humilité et son amour pour l'Est et l'Orient. Grand maman n'a pas été quelqu'un que l'on parvient facilement à toucher au cœur. Ces régions du monde ont eu cet effet : l'Est par la musique, l'orient par le voyage, ainsi que par le paysage, la culture, les mentalités qui en découlent.

Je suis et ai toujours été ému chez elle par la profondeur de ces expériences qui se cachaient derrière elle, qui rayonnaient en elle et dont elle ne parlait pas facilement. Ces expériences représentaient son jardin secret, qu'il fallait creuser pour découvrir.

Jean-Christophe de Vries:

Je mesure l'intimité, la sensibilité, la finesse de grand maman pour la musique de chambre, qui l'a accompagnée toute sa vie et pour laquelle elle a largement œuvré : en promouvant le Quatuor AUER ainsi que le violoniste Corey Cenovçek, en organisant concerts et conférences, notamment en faveur des compositeurs de l'Est. Entre grand maman et la musique s'est établie une union magnifique qui a duré toute sa vie, l'une à la mesure de l'autre.

Anne de Vries:

Grand maman, c'était celle qui savait rendre les plus petites et simples histoires palpitantes, passionnantes pour nous, qui savait transformer nos simples prestations d'enfants en de véritables succès :

* Trois ridicules notes de piano que l'on tapotait à l'âge de trois ans devenaient une sonate magnifique !

* Un merle et une corneille qui grignotaient trois miettes de pain sur le balcon de la salle à manger nous tenaient en haleine ½ heure durant, grâce à grand maman.

* Et le plus palpitant de tout, ce qu'elle appelait les « folies » - « viens, on va faire une folie ! », « chut ne dis rien à papa et maman », « regarde bien là-haut, écoute bien, tiens moi bien la main ! » - elle nous emmenait à 10 heures du soir voir et entendre crier le guet de la Cathédrale de Lausanne, dans la nuit, et cela était chaque fois, pour de jeunes enfants comme nous, une expérience magnifique.

Lambert de Vries:

Chez grand maman, j'adorais les goûters ! En plus du jus d'oranges Granini, il y avait toujours les biscuits milanais de chez Goetschi, ou alors les cœurs de France. Et si on avait de la chance, des caraques ! Tout ça à poser soigneusement sur une petite assiette, ou même deux ou voire trois les unes sur les autres... Mieux vaut le savoir tard que jamais, grand maman : nous essayions bien plus souvent que tu ne le pensais de venir en douce fouiller et vider l'Armoire à biscuits du corridor, *notre* armoire à biscuits.

Arnaud Béglé:

Grand maman est l'une des personnes dont je me sens le plus proche :

- Elle est capable d'un amour sans limite et totalement gratuit. Elle est de celles qui sacrifient tout pour ceux qu'elle aime.
- Elle a forgé mon référentiel de valeurs :
 - En me transmettant une solide éducation et en m'apprenant les vertus de l'anticonformisme ;
 - En m'initiant à de multiples activités et en me donnant mes plus belles émotions grâce à la culture ;
- Elle m'a accordé toute sa confiance, et grâce à cela, grâce à elle, je l'ai en moi.

Grand maman, pour toutes les aventures que nous avons vécues, pour toutes les histoires que tu m'as racontées et pour tout l'amour que tu m'as témoigné :

Permetts-moi, Grand maman, de te dire une dernière fois, ce qu'on a rarement dit, tellement c'était précieux, mais que l'on a toujours vécu :

Grand maman, je t'aime.

Grégoire Nicod:

Grand maman, je te salue. Je garde des très bons souvenirs avec toi. Je me souviens de tous tes goûters, que tu m'offrais en cachette de papa. Je me souviens de ces cassettes vidéo de dessins animés que tu m'enregistrais. Je me souviens de nos très belles balades au Parc de Mont-repos, où tu m'as enseigné le nom des fleurs : le pissenlit, la jonquille et la rose blanche.

Permetts-moi de te les offrir.

Vincent Béglé:

Regards croisés

Tu avais des yeux couleurs bleus, gris et verts,
Comme déjà autant d'angles sur le monde, que tu avais ouverts.
Ces yeux, desquels je n'ai jamais pu voir une larme couler,
Étaient les remparts ancrés de ton admirable courage et de ton inaltérable dignité.

Ton regard, porté sur un pays, sur une fleur, sur un être cher,
Contenait souvent bien plus de significations que n'offre une longue dissertation.

Ton regard, attentif et prudent, protecteur et bienveillant,
Était celui de ces femmes afghanes que tu as photographiées.

Ce regard intense, dont le silence n'est qu'apparent,
Exprimait subtilement tout ce que tu t'interdisais de dire.

Ce regard, pudiquement voilé, était à la fois le porche et la grille
Devant l'allée conduisant à tes jardins secrets.

Ce regard, aussi, qui trahissait parfois les maux de l'âme,
Que les mots de l'homme ne devaient pas décrire.

Ce regard dédaigneux, devant les mondanités, et impitoyable, face à la médiocrité.

Ce regard qui préférait tolérer et comprendre, plutôt que d'admirer les clichés convenus.

Ce regard vif et déterminé, devant les surexpositions d'injustice.

Ce regard, qui vivait pour les couleurs de notre Terre,
Mais qui rêvait parfois d'un monde en noir et blanc,
Plus sobre et distingué, moins inégalitaire.

Ce regard brillant, hétéroclite, original,
Qui saisissait l'Univers à travers ses différentes focales.

Ce regard espiègle et pétillant, qui savait rire de tout et de soi.

Ce regard, qui agissait comme un révélateur,
Lorsqu'il se posait sur les personnes que tu aimais,
Transformant leurs qualités en talents.

Ce regard, qui m'a développé,
Dans nos cœurs est immortalisé.

Tous les petits-enfants ensemble:

Pour tout ce que tu nous a apporté, grand maman, MERCI.